

DES GRILLES POUR LE FRANÇAIS PARLÉ

:

Claire BLANCHE-BENVENISTE
Bernard BOPEL
José DEULOFEU
Jacky DUPAND
Alain GIACOMI
Claude LOUFRANI
Boudjema MEZIANE
Nelly PAZERY

0. Une fois les enregistrements de français parlé transcrits, linéairement et sans ponctuation, une présentation reste à trouver pour les rendre lisibles. Les grilles sont un procédé de présentation visuelle qui tient compte des spécificités du texte oral (de quelques unes, du moins).

1. Etablissement des configurations.
2. Le traitement syntaxique et lexical.
3. Quelques résultats.

:

0.

Nos transcriptions de français "parlé" sont, dans un premier temps, présentées comme du français "écrit", sans ponctuation toutefois. Cela constitue pour nous un matériel de travail qui permet d'observer des faits de grammaire.

Il est évident que ces textes ne sont pas aussi lisibles que les textes de français écrit. Voici un exemple :

"alors c'est c'est un noir en plus de ça tu vois
alors y a le problème raciste et tout et tout
tia envie de il te fait un peu peine alors
tu le vois courir là il il est beau lui hé il est
beau quand il court"

(A.G. 5, 39/20-24)

On peut penser que ce manque de lisibilité est dû en partie à l'appauvrissement que subit le texte oral quand on le prive des caractéristiques de prononciation, des intonations et des gestes qui l'accompagnent. Et cette constatation est importante. A cet appauvrissement, aucun trucage de présentation ne peut vraiment apporter de solution pour le moment. Mais il y a un autre obstacle : nos habitudes de lecture ne nous préparent pas à suivre l'organisation très particulière des textes oraux; adopter une disposition linéaire c'est faire comme s'il n'y avait aucune différence d'organisation entre l'écrit et l'oral. L'oral ainsi présenté en souffre au point que son infériorité par rapport à l'écrit "écrit" paraît flagrante : tous les obstacles à la lecture risquent d'être interprétés comme des déficiences d'organisation, des troubles de la performance, des ratés, des approximations douteuses de textes faits pour être écrits linéairement.

Notre premier souci a été d'ordre pratique : fournir une présentation visuelle de ces transcriptions qui permette d'en suivre le développement de façon plus aisée. Nous en sommes arrivés à les disposer presque comme des strophes, avec des unités qui ressemblent à des sortes de mètres d'une prosodie très particulière. Ce faisant, nous avons dégagé quelques unes des particularités des textes oraux, qui les rendent irréductibles à des textes écrits linéairement. Nous avons essayé de codifier des dispositions graphiques afin de pouvoir les généraliser à un grand ensemble de textes.

Cela ne signifie pas qu'on écartera toutes les caractéristiques attachées à l'oral, comme l'intonation, les pauses, les mimiques, etc.; mais dans les premiers temps de notre analyse nous n'en tenons pas compte : nous attendons de nous confronter aux travaux déjà réalisés dans ce domaine. Nous faisons donc une réduction du texte oral, en pensant qu'il y a déjà beaucoup à étudier en s'en tenant à l'utilisation du matériel morphologique et syntaxique.

Nous n'avons pas cherché à faire une analyse de discours, qui s'attacherait à dégager le contenu de tel ou tel texte particulier, mais à fournir des grilles pour une présentation des textes de français parlé, qui soit autre chose que de simples aménagements de la disposition linéaire. Notre souci n'est pas de procéder à une analyse de contenu fondée sur l'énonciation ou la conduite du récit, mais de parvenir à une analyse formelle.

La mise au point de ces grilles nous a menés plus loin que la simple préoccupation pratique de départ : nous avons été étonnés de découvrir dans ces textes des compositions riches et complexes, présentant beaucoup de variations mais à chaque fois avec une régularité frappante; si bien que nous avons jugé utile de dégager un concept, celui de "configurations", pour désigner ces organisations du discours parlé, qui se situent au-delà de la grammaire (au sens strict où nous l'entendons).

1. ETABLISSEMENT DES CONFIGURATIONS

Les grilles doivent rendre compte de certaines caractéristiques du texte oral, les "configurations", que ne connaît pas le texte écrit. Nous en avons dégagé quelques unes : les bribes, les tenues en mémoire, les symétries, et les rythmes d'un certain type.

1.1 LES BRIBES

Les textes ne donnent pas toujours d'un seul tenant les séquences complètes : ils présentent des fragments de séquences qu'il faut, pour la lisibilité, rapporter aux ensembles auxquels ils appartiennent. Par exemple :

"ils ont des appareils pour pour vraiment pour
savoir d'où ça vient pour déterminer vraiment
la cause"

(J.D. 3)

On appellera *bribes* l'ensemble des éléments encadrés ci-dessous :

ils ont des appareils	pour		
	pour	vraiment	
	pour savoir		d'où ça vient
	pour déterminer vraiment		la cause
il y a des appareils			

Les bribes se présentent comme des éléments faisant partie d'une séquence qui n'est pas réalisée d'un seul coup et en une seule fois. Chacun des éléments de bribes entretient une relation syntaxique avec des éléments précédents ou suivants. On dira qu'il existe dans le texte une cons-

truction grammaticale maximale (celle d'un verbe ou d'une autre catégorie) et qu'il est possible de rencontrer des fragments de cette construction, sans qu'on puisse prévoir ni l'ordre d'apparition ni la distribution des fragments. N'importe quelle partie de la construction peut apparaître dans une occurrence isolée.

Nous disposons les bribes de façon à pouvoir les aligner sous les endroits où elles prennent place dans la séquence maximale de ce texte :

1.1.1 ANALYSE DE DETAIL
DES CONVENTIONS UTILISEES
POUR CE PREMIER EXEMPLE DE GRILLE

★ ils ont des appareils : bloc verbal écrit linéairement, auquel répond plus bas, dans la même colonne : il y a des appareils. Si nous mettons ces deux blocs verbaux dans la même colonne, ce n'est pas parce qu'ils ont partiellement le même lexique; c'est parce qu'ils représentent le même type syntaxique, régulier dans le texte, et ayant les mêmes relations avec l'environnement. Exemple de même type syntaxique, aligné dans une même colonne, alors qu'il comporte du lexique différent :

a)

si on veut faire il va remplacer	un triangle la carte d'identité
-------------------------------------	------------------------------------

(Louissette, 110)

b)

elle est elle est elles sont on le met ça sert	plutôt aussi	ficelée comment amarrées
--	-----------------	--------------------------------

(B.B. Matafion 143)

c)

c'est	à mettre de côté
c'est	à mettre de côté
c'est	bon

(Alison 22/19)

Inversement, un même élément lexical apparaît dans plusieurs colonnes s'il fait partie de types syntaxiques différents :

d)

le matafion	on met c'est c'est	aussi	le matafion le matafion
-------------	--------------------------	-------	----------------------------

(B.B. Matafion 143)

Revenons à l'analyse de "ils ont des appareils" :

1	ils ont des appareils	pour		
2		pour		vraiment
3		pour	savoir	d'où ça
4		pour	déterminer	vraiment la cause
5	il y a des appareils			

★ pour introduit la réaction du verbe précédent, qui se développe en plusieurs temps. La séquence :

ils ont des appareils + pour

est une séquence grammaticale, nous la déroulons sur une même ligne. En revanche,

pour + pour

ne constitue pas une séquence grammaticale; on n'alignera donc pas les deux "pour" à la suite l'un de l'autre. On coupera la ligne dès que s'arrête la séquence grammaticale. Pour placer le second "pour", on procédera au même raisonnement que précédemment : on le placera sous l'élément syntaxique qui lui est similaire dans le texte, ici le premier "pour". En établissant une rupture après le premier "pour", on affirme ainsi que la suite qui comporte la réaction du verbe "ils ont des appareils" n'est pas

produite en une seule fois, et qu'elle comporte plus d'une réalisation. Les diverses réalisations de cette suite sont données progressivement au cours du texte.

* Quelle est la place de "vraiment" ? Si on ne considérait que les premières lignes du texte jusqu'ici analysées, en se fondant sur la grammaticalité, on pourrait placer "vraiment" à plusieurs endroits; de ce fait, il y a plusieurs endroits où l'on pourrait créer une colonne pour absorber syntaxiquement cet élément. On représente ci-dessous par * les différentes places possibles de "vraiment" :

* ils ont * des appareils * pour * savoir * d'où * ça vient *

Ce qui nous fait choisir la place de "vraiment" après "savoir", c'est le fait que l'on trouve cet adverbe, à la ligne 4, placé après le verbe :

pour déterminer vraiment

Nous utilisons cette donnée pour établir la place du premier "vraiment", en misant sur la régularité de placement dans le texte. Nous ne notons pas la place de cet élément en "langue", mais dans chaque texte particulier. Nous exploitons pour cela la régularité dans la disposition des éléments à l'intérieur d'un même texte; ce pari n'est pas absurde : nous avons pu vérifier qu'il est extrêmement rare de rencontrer un élément isolé dans une colonne, au cours des unités de textes que nous avons analysées. C'est pour respecter cette régularité paradigmatique que nous sommes amenés à laisser un blanc à la ligne 2, entre "pour" et "vraiment" :

2	pour ————— vraiment
3	pour savoir
4	pour déterminer

Il est bien entendu que ce blanc dans la ligne horizontale n'est aucunement un marquage de pause ou de débit. Laisser ce blanc ne signifie pas non plus qu'on ménage une place pour un élément sous-entendu à cet endroit; nous notons d'une part ce que le locuteur a effectivement dit "pour vraiment", et d'autre part, nous laissons paraître, par l'espace entre "pour" et "vraiment", que dans le même texte, soit avant soit après, il a utilisé une disposition qui intercale quelque chose entre ces deux éléments.

On peut s'interroger sur l'opportunité de mettre "d'où ça vient" et "la cause" dans une même colonne, et de leur accorder de ce fait un statut identique :

pour savoir d'où ça vient
pour déterminer vraiment la cause

D'après la syntaxe de la langue, les deux verbes "savoir" et "déterminer" ont trois façons de réaliser leur valence :

- soit par une formule d'interrogation dite "indirecte" :

savoir d'où ça vient

comme on aurait :

demander où il va

- soit par un nom, "la cause" :

savoir la cause

comme on aurait :

demander la raison

La solution que nous avons retenue vise à dire que chacun de ces verbes a pris une des deux formes de réalisation différentes de la réaction.

- On pourrait envisager une troisième solution, parfaitement légitime d'après la syntaxe de la langue :

savoir d'où ça vient, savoir la cause d'où ça vient

avec une valence constituée par une interrogative "indirecte" qui comporterait une séquence formée de clitique et lexicale :

ça ... la cause, la cause ... ça

sur le modèle bien connu :

pour savoir les gens s'ils viennent

pour savoir si elle est cassée la télé

Dans ce texte, le choix d'une solution ou d'une autre est arbitraire; on ne dispose pas, pour ce court extrait, de régularités qui permettraient de choisir.

Si nous avons choisi la troisième solution, la configuration aurait eu la forme suivante :

pour	_____	vraiment
pour savoir	_____	d'où ça vient
pour déterminer vraiment	la cause	

C'est que, pour établir ces grilles, nous respectons scrupuleusement les détails du texte, et que nous ne cherchons pas d'interprétations en dehors de celles qu'il nous fournit. Il est donc prévisible que nous aurons parfois plusieurs solutions possibles, qui correspondent à autant d'interprétations différentes. Nous acceptons cette idée que le texte reste parfois ambigu, et que nous n'avons pas de motif solide pour choisir une solution plutôt qu'une autre. Nous prenons soin de garder les diverses solutions en mémoire, tout en en prenant une, arbitrairement, pour fournir une interprétation provisoire. C'est le cas ici pour la disposition de "d'où ça vient" et de "la cause".

1.1.2 AUTRES EXEMPLES DE BRIBES

"ils ont tous le droit de venir hein c'est parce qu'on a le droit de venir hé c'est tout on a le droit on se le droit de venir"

(Ch. L.)

1		ils ont tous le droit de venir hein
2	c'est parce qu'on a	le droit de venir hé
3	on a	le droit
4	on se	le droit de venir

Dans cet exemple, deux locuteurs parlent; le changement est à la troisième ligne. Le résultat est rigoureusement le même, que le texte soit collectif ou individuel (cf. "ils ont des appareils").

1.1.3 LES BRIBES PEUVENT SE PRESENTER DE PLUSIEURS FAÇONS

a) Il arrive que la séquence maximale soit donnée en premier, et que suivent les fragments; c'est le type :

a	b	c	d
a	b	c	
		c	d
a	b		

comme c'est le cas dans :

y	a	pas beaucoup	de filles	au club
y en a	autant que		de garçons	
			4 filles	dans le club
y en a	pas beaucoup			

(Alison 22/19)

b) La séquence maximale est donnée en dernier, on trouve pour commencer les fragments :

a	b	c	
a	b	c	d
on aurait pu		faire	
on		pensait faire	une comédie musicale

(Louisette R.94)

c) La séquence maximale peut être donnée au milieu des fragments.

d) La séquence maximale n'est donnée nulle part; on la reconstitue en rapportant les fragments les uns aux autres. On dira en ce cas que la séquence maximale n'est pas réalisée comme telle, mais qu'elle est potentiellement dans le texte, exemple :

y a beaucoup de métiers	
beaucoup de métiers qu'on peut faire	
beaucoup de métiers	sans savoir / ni lire ni écrire

(Nelly, Les Jeux F.10)

e) Il peut y avoir plusieurs réalisations de séquences maximales :

comment on pourrait dire j'sais pas moi	ça fait heu	comme des ventouses
	ça tire	
j'peux pas vous dire	ça fait heu	
j'peux pas déterminer	ça fait	pas mal
	ça fait	comme des ventouses
		/ à l'intérieur

(il y a un changement de locuteur à la ligne 3).

On peut lire ici plusieurs séquences, par exemple :

"comment on pourrait dire j'sais pas moi ça tire comme des ventouses à l'intérieur"

ou : "j'peux pas déterminer j'sais pas moi ça fait heu pas mal"

ou toute autre combinaison entre les éléments de chaque colonne.

1.1.4 LES BRIBES ET L'ANALYSE DES EFFETS DE SENS

Par l'analyse en bribes, nous absorbons un certain nombre de faits qui sont souvent traités comme des phénomènes syntaxiques, et que nous considérons comme des cas particuliers de la configuration par bribes; par exemple :

- certaines coordinations, de type énumératif :

y a eu	une boîte de marrons glacés
	une barre de nougat blanc
	une barre de nougat noir
	et une boîte de griottes au kirsch

(MFM, 1)

que ce soit des énumérations de syntagmes nominaux, comme ci-dessus, ou des répétitions d'un même verbe avec syntagmes nominaux différents, comme dans :

qu'est-ce qu'y avait dans le colis			
y avait	heu une	bouteille	de Frontignan
	heu une	bouteille	de vin rouge
	ces	bouteilles	de
			de liqueur
			de liqueur là
	les deux	bouteilles	de
			de curaçao

(MFM 2)

Il peut s'agir de répétition de verbes avec syntagmes nominaux identiques :

il vient	les quatre copines	
	les quatre copines à Roger	
elles viennent		avec les taraillettes et tout
elles arrivent		avec les taraillettes et tout

(Ch. L 23/13)

On peut avoir également répétition des syntagmes nominaux construits par le verbe, sans répétition du verbe lui-même (effets de "gapping") :

ah ben maintenant	elles viennent	_____	de
		certainement	d'ailleurs
	elles viennent	certainement	d'ailleurs
			de l'étranger même
		
			de Corse
			du Liban
.....		
maintenant	_____		du Liban

(Cl.L. Amandes 29/9)

Sans qu'il s'agisse de coordination au sens classique du terme, on trouve des cas où des syntagmes apparents isolés se laissent ramener à un statut similaire, et s'interprètent par projection sur le canevas des relations syntaxiques établi ailleurs dans le texte. C'est le cas pour "aussi corrects" dans l'exemple suivant (on change de locuteur à chaque ligne) :

tia pas beaucoup de jeunes à Marseille comme nous crois-moi hé	non non
aussi corrects	hein

(Ch.L. 23/21)

C'est le cas pour "Fouques Fanny à l'Aisle"; dans cet extrait (on rappelle que "faire Fanny" signifie approximativement "faire un bide" et qu'il s'agit d'un récit de pêche, les "saupes" étant des poissons) :

1	et — nous	on va	au Canouguier
2
3	ho —————	400 kilogs de saupes —	au Canouguier
4	Fouques —————	Fanny —————	à l'Aisle
5
6	eh be eux ———	ils ont fait ———	Fanny
7		on est arrivés	
8		on a pris 400 kilogs de saupes	

(B.B. Ritou 1)

On ne fera pas la distinction entre les bribes qui sont interprétables par l'effet d'énumération, comme dans les exemples précédents, et celles pour lesquelles on pourrait s'attacher à chercher d'autres nuances; par exemple

l'apposition entre "un bourras" et "une étoffe", dans :

on mettait un	
un	
un bourras sur la table	
un quoi	
un bourras	
une étoffe	quoi

(Cl.L. Amandes 28/13)

Il arrive que l'on puisse hésiter sur l'interprétation, soit en bribes équivalentes, pour "le coup de mon père" et "quand il a pris ...", avec effet d'apposition :

1		à tout le monde
2	non —	à tes amis ————— je sais pas
3		qui tout le monde
4	par exemple —	qui tu fréquentes
5		tout le monde
6		toi

(A.G.4.47/3)

(un locuteur parle aux lignes 1 et 3, un autre dans tous les autres cas).

Pour tous ces cas, on enregistre une disposition en bribes sans entrer dans le détail des nuances.

Par ailleurs, on gardera en disposition linéaire, sans configuration de bribes, les éléments qui se présentent comme une réalisation lexicale complexe, même si celle-ci a les apparences d'une coordination. C'est le cas pour les développements qui correspondent à un syntagme non singulier : "ton frère et ton cousin"; "entre les enfants et les chiens"

je les ai vus ton frère et ton cousin
--

entre les enfants et les chiens ça fait du bruit
--

De même, on a décidé de garder sous un seul syntagme certaines formes de répétition lexicale analysées comme complexe, par exemple le complexe formé par les verbes "aller" et "venir" dans :

je vais je viens

ou les redoublements intensifs :

parfait parfait, affreux affreux

La configuration par bribes nous oblige donc à un raffinement d'analyse lexicale pour les cas de groupes complexes que nous préférons ne pas décomposer en deux syntagmes équivalents. Mais on a vu par ailleurs que le recours aux bribes nous permet de rendre compte de plusieurs phénomènes que l'on analyse souvent par "effacement"; cela fait autant d'effacements qui ne seront pas, pour nous, à mettre au compte de la syntaxe, ce qui complète bien notre désir d'épurer la syntaxe de ce genre de procédé (cf. notre article sur la syntaxe).

1.1.5 REFUS DE CHERCHER DES INTERPRETATIONS PSYCHOLOGIQUES

La lecture des diverses séquences maximales que l'on peut construire à partir des bribes amène à poser un problème intéressant : du fait de la non-réalisation d'un constituant lexical, une séquence peut apparaître comme une approximation, une mise en place non encore achevée d'une séquence maximale complète, qu'on serait tenté de considérer comme la seule légitime :

<p>ce sont des voiles qui vont _____ sur le qui iraient plutôt sur le mât</p>

(B.B. Matafion)

"qui vont sur le" = raté

"qui iraient plutôt sur le mât" = constituant légitime de la séquence

Mais on connaît d'autres cas où l'ensemble des séquences présente le même caractère de complétude :

<p>tu as un mort à bord ils avaient un mort à bord ils mettaient la voi la la vergue de misaine en penne</p>
--

Ici, à la fois "tu as un mort à bord" et "ils avaient un mort à bord" paraissent être des constituants légitimes de la séquence maximale. Par le procédé de bribes, on peut justement obtenir ce que ne donne pas le texte écrit linéaire : la mise à égalité de deux constituants de la séquence, sans avoir à se prononcer sur le fait que l'un des deux est ou non une amorce ratée, ou sur le fait que l'un est une retouche améliorée de l'autre, ou quoi que ce soit de ce genre.

En fait, nous considérons que l'on ne doit pas s'arrêter, dans le premier cas, à l'absence superficielle d'un élément lexical pour s'autoriser à parler de "raté" ou de "mise au point". Pour nous,

"qui vont sur le"

"qui iraient plutôt sur le mât"

sont des constituants aussi légitimes l'un que l'autre de la séquence maximale.

De façon plus générale, nous nous interdisons de fournir des interprétations à ces procédés de bribes. On pourrait les considérer comme des "ratés de la communication", et c'était notre attitude en 1976, lors du mémoire de L. Emirkanian. Nous sommes sur ce point devenus plus prudents. On pourrait tout aussi bien tenir ces bribes pour un procédé rhétorique de "mise en relief", comme dans : "un maçon, celles d'un maçon, les mains d'un maçon" :

mais	_____	un maçon
mais	_____	celles — d'un maçon à quarante ans
.....		
mais c'est horrible les mains d'un maçon	_____	c'est horrible

1.2 LES TENUES EN MEMOIRE

Nous avons été frappés par les grandes distances sur lesquelles pouvaient porter les configurations, et nous résumons sous le terme de "tenue en mémoire" un certain nombre de phénomènes qui ont en commun de porter sur de longues distances de texte. La disposition adoptée doit les faire ressortir; en écriture linéaire continue, ce sont des phénomènes que l'on perçoit mal. Nous en citons ici quelques exemples :

• "ma grand-mère toutes les sonnettes"

Dans ce texte, on voit apparaître, après une longue digression, une configuration à deux termes :

"ma grand-mère / toutes les sonnettes",

difficile à interpréter à première lecture. En fait l'interprétation est immédiatement possible si l'on considère les deux termes comme des bribes à rattacher à une séquence qui figurait dans le texte, préalablement à la digression :

"ils avaient peint heu les trucs d'en haut les statues en rouge"

S'autoriser ce rattachement, c'est en quelque sorte supposer que la séquence de référence a été "tenue en mémoire" pendant toute la digression, de manière à être disponible au moment de l'apparition des bribes "ma grand-mère toutes les sonnettes".

Le texte est dit par quatre locuteurs, identifiés par des chiffres de 1 à 4; les soulèvements marquent que certaines séquences ont été prononcées "en chevauchement", par deux locuteurs dans le même temps. Le texte est donné ici dans sa disposition linéaire continue, sans mise en place d'une grille.

- 1 mais qu'est-ce qu'y avait eu aussi comme scandale à Benot
qu'ils avaient repeint heu des trucs en rouge là
- 2 ah heu oui
- 3 ils avaient peint heu les trucs d'en haut les statues en
rouge heu
- 2 le clocher de l'église
- 3 le clocher de l'église qu'est-ce qu'y avait encore
- 2 Giausèle
- 4 quoi
- 2 Giausèle
- 4 c'est quoi ça
- 3 c'est une statue
- 2 c'est une statue qui est sur la fontaine de la place là
- 4 ah oui je vois là un petit bonhomme

- 2 voilà un petit bonhomme qui tient un coquillage dans la
main ma grand-mère toutes les sonnettes tous les boutons
de sonnette
- 3 les sens interdits les sens interdits
- 2 tous les sens interdits

(MFM A 58/11-59/10)

• "les oliviers"

La tenue en mémoire des éléments lexicaux joue également lorsqu'il y a anticipation du lexique et apparition d'un élément lexical qui semble hors contexte; c'est le cas pour un élément comme "les oliviers", dans l'exemple suivant :

"ici il y a ben il y a tout-à-l'heure cinquante ans là vers
l'eau dans l'au l'automne on ramassait les amandes y avait
beaucoup d'amandes maintenant y en a plus puisque les oli-
viers les amandiers sont morts et on on (n)'a pas replanté"

(Cl.L. Amandes 28/6)

A première vue, on pourrait penser que "les oliviers" est ininterprétable par rapport au contexte qui l'entoure. Or, bien plus loin dans la transcription, nous rencontrons, dit par le même locuteur :

"ah ici ils ont gelé ça les oliviers ont gelé"

(Cl.L. Amandes 29/9)

Ce rapprochement permet d'interpréter "les oliviers" non pas comme une erreur mais comme la tenue en mémoire d'un terme lexical, en quelque sorte énoncé par anticipation.

Nous ne sommes pas en mesure de calculer l'écart entre une séquence "réussie" et une séquence "ratée", ni entre une qui serait banale et une autre qui serait élaborée. Par ailleurs, nous ne savons pas si ce mode de production du texte oral correspond à quoi que ce soit de psychologique ou autre. Nous savons seulement que le procédé de bribes empêche la lecture linéaire parce qu'il n'a pas d'équivalent à l'écrit.

<p>tu as un mort à bord ils avaient un mort à bord</p>	alors	la penne	c'est	celle du haut
	oui	la		
		la penne	c'est	celle du haut
	et	mettre une voile	en penne	c'est - abaisser l'antenne
	et alors euh			même un signal
		ils mettaient la voi		
	la			
	la vergue de misaine	en penne		
		en penne		
alors		le nez en l'air		
		et la pointe en bas		
			c'était	un signal
				comme un pavillon
ouei			c'est	la penne

182

B.B. La penne 1.

● "même un signal"

On a un exemple d'anticipation lexicale dans le texte consacré à la définition de "la penne", où l'on voit surgir un élément lexical "même un signal", dans un contexte où l'on ne sait pas exactement à quoi l'assigner (ligne 5 du texte) :

"c'est abaisser l'antenne et alors euh même un signal"

A la ligne 13 de notre grille, on voit cet élément lexical placé dans une construction verbale :

"c'était un signal"

1.3 LES SYMETRIES

Un certain nombre de symétries dans la disposition des éléments ne peut apparaître nettement que si l'on rompt le déroulement linéaire. Certaines formes élémentaires de symétrie, comme les chiasmes, qui portent sur des distances de texte assez courtes, sont faciles à saisir sur le coup, comme c'est le cas pour :

1	je coupe à coeur
2	à coeur il coupe lui

(J.D. 20/12/78)

ou pour :

du Liban maintenant ... maintenant du Liban
(Cl.L. Amandes 29/2-3)

Mais pour des configurations qui portent sur des étendues plus grandes, comme "les effets de miroirs", cela ne peut ressortir qu'avec une disposition adéquate. Dans les "effets de miroirs", une liste d'éléments lexicaux est déroulée dans un certain sens, puis la même liste est déroulée ensuite dans un sens rigoureusement inverse. Tout se passe comme si l'information lexicale avait été engrangée dans un certain ordre et

1	dans les écoles qu	i	sont	un peu plus grandesFré
2	on vous donne des conseils pour	avoir	du	travail	1
3	quand on	sera	plus	grands	2
4	aussi qd à l'école	on	apprend bcp de	choses	3
5	au lycée	on	fait	des	4
6		on	fait		4
7		on	choisit un	métier	4
8		et on	le fait	-	4
9		et on l'	apprend	-	3
10	comme ça	quand on	sera	grands	2
11	on n'aura pas de problèmes pour	choisir le		métier	1

Nelly P. 1.

qu'elle soit reprise en commençant par le dernier bout. Voici un exemple tiré d'un enregistrement parmi des enfants de huit ans; l'effet de miroir n'est pas absolument strict; il porte sur les éléments de lexique suivants :

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1 | avoir du travail |
| 2 | on sera plus grands |
| 3 | on apprend (beaucoup de choses) |
| 4 | on fait |
| 5 | on choisit un métier |
| 4 | on le fait |
| 3 | on l'apprend |
| 2 | on sera grands |
| | choisir le métier |

On remarquera qu'il y a un changement de locuteur sur le troisième élément; les enfants ont composé ce miroir à deux.

Un autre exemple (texte d'un malade à l'hôpital) montre que l'effet de miroir peut s'accompagner d'une longue tenue en mémoire. Une longue digression sépare les deux listes lexicales. L'effet de miroir n'est pas strict non plus; nous le soulignons en sélectionnant les éléments du texte qui le composent :

j'en ai marre	
marre	
ne me pleurez pas	
je ris je vais je viens	
.....	(digression)
je ris je vais je viens	
ne me pleurez pas	
j'en ai marre	
j'en ai marre	

Certaines symétries induisent des réinterprétations du texte à distance. Il en va ainsi pour certains cas de bribes à modalité négative, où, par contraste, un fragment est réinterprété a posteriori comme positif. Voici, à titre d'exemple, un extrait de conversation entre des enfants de huit ans; nous le donnons d'abord en texte continu, ensuite en grille (voir la grille "moi je pense que l'école").

Alors vs savez	je vous dis		c'est pas j'en ai marre marre
		maintenant	Je suis mais alors à bout à bout
et	Je dis à mes en- fants	le jour où je meurs	ne me pleurez pas
et pourtant			Je suis pas heu de caractère caractère
Non non		tout le temps	je ris je vais je viens

Non vous avez lu l'article du P.
vous l'avez lu
vous avez vu quand on disait que heu le
heu le reporter qui est
qui se voyait
là dans l'article qd j'avais un reporter qui était comme ça
qui avait des migraines
terribles
mais qui faisait de la mo
je me voyais là

	je dis		je ris je mange je vais je viens et je souffre terriblement
Alors	Je disais à mes enfants	le jour où je meurs	ne me pleurez pas
parce que heu			je serai heureuse parce que je ne souffrirai plus je la supporte cette douleur
Mais		y a des fois que heu	j'en ai marre j'en ai marre de souffrir comme ça

moi je pense que — l'école ça — sert parce que si y aurait pas l'école — on resterait chez nous tous les après midis on s'ennuirait
 tous les matins
 tandis que — à l'école — on apprend des choses
 de temps en temps on fait gym
 pas souvent
 XX fois
 et — ça peut servir parce que si — on reste — chez nous — on a rien à faire
 on s'ennuie
 l'école — sert parce que — quand on est grand — on
 on sait écrire
 on sait lire
 et si on n'y va pas — à l'école — on ne sait ni lire ni écrire

1
2
1

KADDA : moi je pense que l'école ça sert parce que si y aurait pas l'école on resterait chez nous tous les après-midis tous les matins on on s'ennuierait tandis qu'à l'école on apprend des choses et de temps en temps on fait gym pas souvent ∞ fois et ça peut servir puisque si on reste chez nous on (n') a rien à faire on s'ennuie ∞

LIVIA : l'école sert parce que quand on est grand on on sait écrire on sait lire et si on (n') y va pas à l'école on ne sait ni lire ni écrire

(Nelly P. Ecole, les jeux)

(les croix, ∞, notent des passages inaudibles de l'enregistrement)

Dans la grille de présentation du texte, on mentionne le jeu sur les éléments positifs et négatifs, en marquant par des signes "+" et "-" ceux qui déclenchent des réinterprétations, et en montrant le trajet des réinterprétations par des flèches.

On peut reconstituer ainsi le système de marques positives et négatives (nous soulignons celles qui sont réinterprétées, non dites dans le texte) :

parce que si - école	+ chez nous	on s'ennuie
tandis que si + école	- chez nous	on apprend
parce que si - <u>école</u>	+ chez nous	on a rien à faire
parce que + <u>école</u>	+ quand on est grand	on sait écrire
et si - école	+ <u>quand on est grand</u>	on ne sait ni ...

On remarque que la séquence de la ligne 3 :

tandis que à l'école

reçoit son interprétation à la lumière de ce qui vient dans la dernière ligne :

et si on n'y va pas à l'école

De la même façon, le

quand on est grand

qui apparaît vers la fin du texte permet de réinterpréter le début :

si y aurait pas l'école ... on resterait chez nous

comme ayant une potentialité négative de

quand on est pas grand

2. LE TRAITEMENT SYNTAXIQUE ET LEXICAL

Nous ne pouvons pas exposer ici ni justifier toute l'analyse syntaxique qui sous-tend ce travail. Nous donnerons un exemple de la façon dont nous utilisons les éléments syntaxiques pour identifier les configurations.

▲ Pour les constructions verbales, on peut trouver les séquences de catégories de ce type :

modal externe	auxiliaire	modalité	modal interne	VERBE	valence	rection
voulez-vous que	j'aie	pas mieux	pu voulu	tuer	un moineau le mari	avec mon fusil

construction verbale

▲ Pour les constructions associées à la construction verbale, on est amené à poser, à gauche :

évidemment que peut-être que mais enfin	bon ben heu	hier à Paris mon père aux gens	il le leur disait
connecteurs	phatiques	lexique détaché	construction verbale

et à droite :

il le leur explique	mon père aux gens le soir à Paris	voyez tu vois bon
construction verbale	lexique détaché	phatiques

▲ Pour les constructions non verbales, on dispose du cadre de la configuration binaire :

1r élément	2e élément
les sous ...	à moi
crevé	le bateau

▲ Pour les couples de constructions qui s'apparentent plus ou moins à la corrélation, l'analyse en grille sera disposée de la façon suivante :

corrélat 1	1r élément	corrélat 2	2e élément
plus	ils sont grands	plus	ils sont bêtes

Chacune des colonnes que nous dressons représente un paradigme de constituants qui reçoit la même description syntaxique. Ainsi les modaux sont alignés dans :

je j'aurais pu j'aurais voulu j'aurais dû	la prenais la prendre pour amie
modaux	verbe

Il est remarquable de constater que ce regroupement en colonnes de nombre restreint est la plupart du temps facile à faire. Cela indique que, dans un texte donné, le locuteur ne fait pas recours à un nombre très grand d'unités syntaxiques différentes (puisque le regroupement peut en général se faire sur la largeur d'une feuille). Du reste, lorsqu'il y a recours à des unités syntaxiques différentes de celles qui précèdent, cela indique une rupture dans les configurations, rupture que nous notons géné-

ralement en interrompant le texte par un trait horizontal, et en déclarant close une unité de texte.

Nous disposons en ligne les suites d'éléments qui forment des constructions syntaxiques :

j'avais la migraine

accompagnées de leurs éléments associés :

hop de suite j'avais la migraine

Mais nous disposons en ligne, de fait, des suites qui forment davantage qu'une unité syntaxique. C'est le cas pour :

mais c'est horrible les mains d'un maçon c'est horrible

Ici, nous avons au moins deux unités syntaxiques identifiables, puisqu'il y a deux verbes; on aurait pu penser préférable de les disposer en colonnes, l'un sous l'autre, comme deux éléments syntaxiques similaires, formant un paradigme :

mais c'est horrible

c'est horrible

Mais il serait bien délicat de trancher pour savoir si l'élément lexical détaché, "les mains d'un maçon", appartient au premier verbe "c'est horrible" ou au second. En fait, ce qui fait la particularité de la chose, c'est justement cette configuration à trois termes (qui du reste se retrouve dans tout le passage). En ce cas, l'unité choisie pour figurer dans une ligne est plus large que ce que nous définissons comme unité syntaxique.

Les configurations sont donc des unités qui utilisent les éléments syntaxiques, mais qui ne se confondent pas avec eux. On peut en juger en regardant de près la grille proposée pour le texte du "maçon", dont est extrait l'exemple précédent. On verra que la configuration ternaire, qui apparaît nettement dans la dernière ligne de la grille, structure tout le texte. On la retrouve dans :

"vous les avez vues ... les mains de maçon vous les avez pas vues"

On la retrouve aussi dans une sorte de conflit qui se livre aux lignes 2 et 3 entre un moule syntaxique et la pression du rythme ternaire; le locuteur avait une configuration formée d'une construction verbale "vous les

celles de maçon
vous les avez vues — arrivé à 40 ans les mains de maçon — vous les avez pas vues
moi j'ai vu les
j'ai vu les — les mains de ma mère — hé elles sont pas si vilaines
elle a quel âge mnt — 57 ans — ma mère bé 57 ans
mais — un maçon
mais — celles d'un maçon à 40 ans
vous voyez l'ongle — il lui manque la moitié là
il est sorti — là
mais — c'est horrible — les mains d'un maçon — c'est horrible

192

avez vues" à la ligne 2, suivie d'un lexique détaché, "les mains de maçon". Ligne 3, il commence par "moi j'ai vu les", sans mettre de lexique; s'il en avait mis, cela aurait rendu impossible d'y ajouter ensuite du lexique détaché, "(?) j'ai vu les mains de ma mère, les mains de ma mère". Il a, en fait, laissé vide la place du lexique dans la construction verbale, se contentant de "les", et donné le lexique sous la forme détachée qu'imposait, semble-t-il, la configuration.

*** LE LEXIQUE

Nous avons précisé que le découpage du texte ne se fait pas par conformité aux régularités du lexique. Cela veut dire que tel mot, qui apparaît intuitivement comme étant le "mot-clef" d'un texte ne sera pas forcément placé, dans notre grille, au même endroit; il peut apparaître dans plusieurs colonnes, comme nous l'avons montré. Nous n'avons pas cherché à rendre compte des utilisations lexicales, ni des fréquences. Sur ce point, notre démarche est différente de celle de Z. Harris qui (*), pour dégager l'information contenue dans un texte, utilise des transformations ayant pour effet de retrouver certains éléments de lexique dans une position identique. Il nous a semblé important au contraire, dans cette analyse qui ne vise pas du tout à dégager l'organisation de l'information, de souligner comment les "mots importants" peuvent être tirés à un bout ou à un autre des configurations discursives et comment le même ensemble lexical peut être présenté par tous les bouts possibles. Un exemple assez frappant est fourni par le procédé de la "reformulation": un même élément lexical, construit par un même verbe, est présenté selon les diverses constructions qu'autorise ce verbe. C'est le cas du verbe "enlever", qui utilise comme lexique, dans sa valence "les amandes" et "leur coque". On trouve les dispositions suivantes: "enlever la coque", "enlever les amandes de leur coque".

(*) Z. HARRIS, *Discourse Analysis Reprints*, Mouton, The Hague 1963.

le jour on allait ramasser les	
	ramasser les amandes
le soir on	enlevait la coque
.....	
on	arrangeait les amandes
on	enlevait les amandes de leur coque

(Cl.L. Amandes)

Le lexique qui apparaît regroupé dans une même colonne (donc à un même emplacement syntaxique) fournit parfois des sortes de "classes d'équivalence" intéressantes par les regroupements de synonymes qu'elles proposent; il s'agit non pas de synonymes installés dans l'usage commun de la langue, mais de termes traités comme tels dans un texte ou dans une série de textes. On pourrait citer, à titre d'exemple, la liste qui apparaît dans le texte "le vent du nord" (intégralement cité plus loin) :

les vieux	} ils appelaient ça la traverse
y en avait beaucoup	
chacun	
même là des jeunes	

ou bien :

des petites cordes	}	de cette longueur
		bien liées au bout
		qui vont sur le
		qui iraient plutôt sur le mât
		qui sert à prendre des ris
		qui sont heu

:

3. LES RESULTATS

Le recours aux configurations nous a permis de dégager certaines caractéristiques des textes oraux touchant à leur composition, leur symétrie et à d'autres propriétés formelles qui nous ont paru remarquables. En outre, cela nous a permis de relever deux ordres de phénomènes : la régularité de certaines configurations, qui reviennent à travers des textes divers, et qui ressemblent à certaines habitudes de paroles, peu identifiées dans la grammaire de l'écrit. D'autre part, le discours collectif, qu'il paraisse réussi au point qu'on ne discerne pas les différents locuteurs, ou qu'il accuse au contraire les obstacles à l'enchaînement entre locuteurs. Enfin, il faut compter parmi les résultats, ne serait-ce qu'à titre négatif, certaines difficultés d'analyse que nous avons rencontrées et cherché à identifier.

3.1 QUELQUES REGULARITES

3.1.1 "Parce que" dominant un couple de constructions verbales

Alors qu'on attendrait une grande fréquence des dispositions du type :

A parce que B

on en trouve peu sur ce modèle, mais en revanche une proportion importante sur un autre modèle :

A parce que si B alors C

par exemple :

parce que selon ce que je mange je vomis
parce que y a pas beaucoup de filles au club on les planque
parce que quand on est grand on sait lire on sait écrire
parce que ça devient je travaille ça devient impossible
parce que si y aurait pas l'école on resterait chez nous
parce que le c'est mais c'est quand même plus ça

La solidarité est telle entre la présence de "parce que" et celle d'un couple de constructions que, dans le dernier exemple :

parce que le c'est mais c'est quand même plus ça

on voit que le premier verbe "c'est", dépourvu de réalisation lexicale pour sa valence, figure à titre presque de "verbe vide" : formellement le moule régulier est fourni, même s'il n'y a pas de remplissage lexical pour le premier élément.

3.1.2 Un élément détaché dominant "quand" et un couple de constructions

- les gens quand ils rient ils ont pas honte de rire
- mais une femme quand elle rentre de son travail hé qu'est-ce qu'elle fait
- moi je vois plein d'hommes quand ils rentrent de travailler je suis fatigué
- je connais des femmes moi quand leur mari il rentre à la fin de la quinzaine prtt les sous à moi

(A.G.4, 37-47)

3.1.3 Régularité dans la réponse par "non" au deuxième terme d'une alternative

Certains phénomènes où s'associent régulièrement des formes sont à ranger dans les configurations, même si les éléments de la configuration ainsi formée sont des morphèmes particuliers et non des classes. On peut ainsi noter que lorsqu'un locuteur construit une question du type :

A ou B ?

des moyens ou des gros ?

un type de réponse systématique est :

non, A

Par exemple :

<p>des moyens ou des gros ? non, des moyens</p>

Le "non" porte sur le deuxième terme de l'alternative.

Nous avons relevé une grande densité d'exemples de ce genre dans un corpus enregistré dans une épicerie; toutes les répliques sont ici à deux locuteurs :

B - du lait en bouteille alors je vous donne un demi
R un demi ouais
B ou alors un litre en berlingot
R ah bé donnez-moi un litre en berlingot
(épicerie, 2)

R ça vient à moi alors six oeufs
B omelette ou du jour
R non omelette
(épicerie, 3)

R donnez-moi un kiri
B un moyen ou un gros
R non un moyen un gros j'en ai pour six mois tous les trois
(épicerie, 5)

R je voudrais des pommes s'il vous plaît
B des goldens ou des rouges
R pour faire cuire
(épicerie, 6)

R des pommes de terre pas trop grosses
B des nouvelles ou des vieilles
R comme elles sont les vieilles
(épicerie, 6)

R trois oeufs
B du jour ou l'omelette
R pour l'omelette
(épicerie, 7)

B ah c'est quand même
R c'est profond
B au travail ou chez vous
R non au travail c'est quand même un accident du travail
(épicerie, 7)

B il arrive ou il commence
 R non
 B ah il arrive

(épicerie, 7)

3.2 LE DISCOURS COLLECTIF

L'intervention de multiples locuteurs ne change pas, en général, le déroulement des configurations. C'est au point que, dans un grand nombre de cas, si l'on efface la marque d'intervention des locuteurs, il est difficile de la retrouver. Nous avons trouvé très étonnant que les locuteurs puissent collaborer avec une telle cohérence au discours qui se déroule, comme si celui-ci ne formait qu'un bloc.

Il y a cependant quelques indices de dérapage entre l'organisation des discours, et ceci particulièrement quand l'un des locuteurs est l'intervieweur de l'autre; celui qui questionne et qui enchaîne sur le discours de l'autre le fait parfois d'une façon un peu troublante pour l'interviewé; mais il n'en reste pas moins que le discours continue et que les configurations s'enchaînent, sans qu'il y ait demande d'élucidation.

Un exemple :

loc. 1	pour les amandes	y avait des marchands / d'amandes	
loc. 2			ben pour les calissons
loc. 1	pour les calissons	y devait en passer / beaucoup	

Dans cet exemple, le locuteur 1 a utilisé "pour les amandes" comme un lexique détaché sur son verbe "y avait des marchands d'amandes". Le locuteur 2 propose un syntagme "ben pour les calissons" qui a l'air

d'entrer dans la réaction de la construction verbale : "y avait des marchands d'amandes pour les calissons" (nous rappelons que les "calissons" sont des confiseries faites à base d'amandes). Le locuteur 1 récupère ce syntagme "pour les calissons" et l'utilise comme un lexique détaché sur une construction verbale : "pour les calissons y devait en passer beaucoup". Le même syntagme a servi à deux utilisations différentes.

2e exemple :

loc. 1	mais avant qu'il soit / encore gros		
loc. 2		c'est long	
loc. 1			et puis alors le gel arrive / encore

Le locuteur 1 a ouvert une corrélation par "avant qu'il soit encore gros" (il s'agit de l'amandier); le locuteur 2 complète la corrélation par "c'est long", et le locuteur 1, après l'interruption, récupère le deuxième terme de sa corrélation qui est "le gel arrive encore" (ce sont surtout les amandiers jeunes qui gèlent, donc avant le "long" temps de leur croissance).

Dans les emboîtements quasi imperceptibles du discours collectif réussi (voir le texte des enfants sur l'école), on a vu que les locuteurs utilisent les mêmes configurations et poursuivent, de l'un à l'autre, celles qui ont été proposées au début. Il en va de même ici, y compris dans les cas où un locuteur récupère à son profit les divergences de configuration que son interlocuteur lui propose.

3.3 LES PROBLEMES DIFFICILES

La présentation en grilles de ces textes a pour nous une vertu essentielle : elle les rend lisibles sans un effort pénible. Une fois mis en grille, le texte est beaucoup plus facile à saisir que lorsqu'il est disposé linéairement. Et cette mise en grille est assez aisée, dans la

mesure où les textes offrent de grandes régularités, aussi bien dans la syntaxe que dans les configurations. Il reste cependant des problèmes difficiles.

Plusieurs grilles sont possibles pour un même texte, selon que l'on choisit de privilégier telle ou telle régularité. Cela implique plusieurs interprétations, entre lesquelles il n'est pas aisé de trancher. Nous avons été arrêtés à plusieurs reprises par cette difficulté, et nous avons en ce cas produit plus d'une grille, quitte à en adopter une arbitrairement comme la plus satisfaisante.

Certains textes offrent une trop grande régularité, et trop peu de variété, tant de syntaxe que de configurations. On a alors l'impression que la grille se réduit à une simple liste d'éléments équivalents; en ce cas, une disposition linéaire serait tout aussi claire, et elle serait sans doute plus économique. Le cas ne s'est produit qu'une fois, pour le corpus des travailleurs émigrés, recueilli par Laurette Lévy et Bernard Cabasse dans la région de Fos. Le fait qu'il s'agit de locuteurs en cours d'apprentissage du français en est peut-être l'explication. Voici un exemple des grilles que nous avons pu dresser (celles qui concernent les travailleurs qui ont appris à lire en français ou qui sont jugés "bien parler" sont plus variées).

1er exemple :

voilà	je m'appelle	B.A.	
	j'habite		à Marignane
	je suis venu		en France
le jour même	j'ai débarqué		à Marseille
et	j'ai pris	le train	pour Paris
	je me suis arrêté		à Lyon
et le lende euh	j'ai passé		deux jours à Lyon
deux jours après	j'suis parti		pour Paris
	j'suis resté		quatre ans
	j'ai suivi	le cours du soir	pendant deux ans

2e exemple :

et voilà	je suis resté	quatre ans	à Paris
pis après	j'suis descendu		à Marseille
ça fait depuis	j'suis		dans la région de
soixante ans que			Marseille exactement
			à Marignane
et	j'habite		à Marignane
	j'suis marié		
	j'ai trois gosses		
	j'ai une femme		
et	j'habite		à Marignane
			à Parc-Saint-Georges
			exactement

Il arrive aussi que les textes offrent trop peu de régularités. Les schémas syntaxiques et les configurations changent à chaque fois et aucune organisation globale n'apparaît, aucun "passage" ne semble constituer une unité dans le discours. Ceci s'est produit pour certains textes recueillis par Bernard Borel, en langue occitane.

Dans les deux cas, nous avons buté sur des textes dits dans une langue dont le statut fait problème par rapport à la collectivité. Ceci n'est peut-être pas sans rapport.

⋆

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Nous proposons une confrontation : pour un texte particulièrement difficile, "le vent du nord" (*), nous fournissons le texte sous sa

(*) Corpus "Ethno-textes", Lus-la-Croix-Haute, p. 19, M. MARTIN. Nous remercions J.Cl. Bouvier de nous avoir permis d'utiliser ce corpus.

forme de transcription ordinaire, en lignes continues; ensuite, nous proposons le même texte mis en grille; enfin, une interprétation des différents "passages" du texte, à la lumière des propriétés formelles que montre la mise en grilles.

La deuxième grille permet de dégager d'une part :

☆ Une série de séquences maximales qui organisent l'ensemble du texte :

"le vent du nord c'est la pluie"

"comme c'est le jour des Rameaux c'est toute l'année"

"cette année c'était la traverse"

☆ D'autre part, deux digressions qui figurent dans deux encadrés à gauche de la grille :

"les vieux ils appelaient l'ouest la traverse"

et "parce que vous pouvez le remarquer"

La première grille est un essai d'interprétation qui, avec quelques paraphrases prudentes, tente de résumer les différents découpages que, formellement, on a pu dégager.



Ethno-textes LUS-LA-CROIX-HAUTE

1 le le beau temps c'est le vent du nord - ENQ : c'est le vent du nord oui -
2 la bise ils vous diraient le Mistral mais c'est tout kif-kif et puis alors
3 le vent du midi mais le vent du midi c'est c'est la pluie quoi c'est
4 ça veut pas dire si va pas pleuvoir bon mais enfin c'est le vent du midi c'est
5 la pluie Puis les vieux ils appelaient là des fois ça venait et cette année
6 c'est toujours comme ça ils appelaient l'ouest la traverse eux parce que
7 la bise le vent et peut-être que il y en avait beaucoup que si on leur avait
8 demandé où était l'ouest ils l'auraient pas su alors ils appelaient ça la
9 traverse mais la traverse c'était pas souvent c'était un jour par hasard
10 mais c'était pas souvent ils disaient tiens aujourd'hui c'est la traverse
11 mais cette année ça l'a presque toujours été je vais vous dire pourquoi
12 Parce que vous pouvez le remarquer c'est tout des remarques de vieux puis
13 chacun vous le dira et même là des jeunes ils l'ont entendu dire comme
14 c'est le jour des Rameaux en général c'est toute l'année - ENQ : c'est ça -
15 vous l'avez entendu dire - ENQ : et il y a un dicton un proverbe - vous l'avez
16 entendu - ENQ : oui oui et comment on dit - cette année le matin dès que vous
17 êtes levé ah mais c'était le vent du midi ça tournait c'est la bise et puis ah
18 ça revenait c'était la traverse mais vous pouvez l'avoir remarqué cette
19 année toute l'année ça venait pas du col la bise ça venait de de Toussières
20 la la traverse qu'on appelle et ça a presque toujours été la traverse
21 - ENQ : et comment il dit le proverbe - ah ben oui mais comme alors on dit comme
22 c'est le jour des Rameaux eh bé c'est toute l'année en somme - ENQ : en patois
23 y a pas un proverbe comme ça qu'on disait - ben non j'sais pas non mais enfin
24 on disait comme c'est le jour des Rameaux eh bien allez vous pouvez le remar-
25 quer

